

## L'ENFANT NOIR, OP17<sup>1</sup>

En 1954, le Prix Charles Veillon couronnait le roman initiatique *L'Enfant Noir* de Camara Laye (1928-1980) publié un an plus tôt, et plaçait d'emblée la Guinée sur la scène littéraire mondiale, consacrant en même temps l'existence d'une littérature africaine, déjà révélée en 1948 par l'*Anthologie de la nouvelle poésie noire* de Léopold Sédar Senghor. Depuis 1954, ce conte initiatique, enraciné dans l'univers des cultivateurs et des forgerons Malinké, tiré à plusieurs centaines de milliers d'exemplaires, traduit en de nombreuses langues, est toujours inscrit au programme de la littérature de la plupart des pays africains.

Né à Kouroussa, en Haute-Guinée, sur les rives du fleuve Niger, Camara Laye a été profondément marqué par le mode de vie patriarcal de sa communauté d'origine, et *L'Enfant Noir* est un témoignage d'une immense poésie sur la vie dans un village de Guinée des années 1930. Comme beaucoup d'enfants de sa génération, Camara Laye a suivi les cours de l'école française, et a dû quitter famille et village pour rejoindre la capitale Conakry, puis se rendre en France afin d'y poursuivre ses études. *L'Enfant Noir* est né de la solitude et de l'exil en banlieue parisienne. À la nostalgie du royaume de l'enfance et au besoin de s'échapper de la grisaille parisienne, est venu s'ajouter chez l'auteur le souci de rendre compte d'une réalité dont il pressentait le déclin.

Au moment où Camara Laye a entrepris de noter ses impressions d'enfance, il vivait à Paris, seul et malheureux, et l'on ne doit pas s'étonner que la mémoire affective ait effacé les souvenirs les moins agréables de son passé.

Le roman initiatique de Camara Laye débute par un poème dédié à sa mère, et se développe en douze chapitres. Mon conte symphonique est constitué de douze pièces d'une durée allant de 2 à 5 minutes chacune, et correspondant aux douze chapitres du roman. Ces pièces, destinées à de jeunes organistes, sont encadrées par un *Prélude* et un *Postlude*, d'une durée d'environ 8 minutes chacun. Morceaux de plus grande virtuosité, ces deux « pièces du professeur » sont inspirées du poème cité en exergue du roman de Camara Laye. Chacune des pièces internes du cycle porte un titre en relation directe avec le chapitre correspondant du roman.

L'intégralité du conte symphonique dure environ une heure.

En concert, *L'Enfant Noir* peut être joué en totalité ou en extraits, et dans un ordre qui conviendra le mieux à l'interprète. Si, comme l'ensemble de ma musique d'orgue, *L'enfant Noir* est pensé pour un grand instrument symphonique — dont l'archétype est pour moi le grand orgue de la cathédrale Notre-Dame de Paris —, l'écriture prévoit néanmoins que la plus grande partie de l'ouvrage soit réalisable sur des instruments moins importants, avec ou sans l'aide d'assistant.

Dans cette œuvre, peut-être davantage que dans les précédentes, l'imagination orchestrale de l'organiste est très souvent mise à contribution. Celui-ci a tout intérêt à s'inspirer des images fortes qui m'ont accompagné pendant la composition de l'ouvrage : les vastes paysages africains, les plantes et les animaux de la savane et de la forêt primaire, les instruments de musique et les danses, mais aussi les formes et les couleurs des masques initiatiques, en particulier les masques Banda des Nalu de Guinée, les célèbres masques à échasses des Kono, des Toma et des Dan de la Côte d'Ivoire et du Liberia, ou encore le masque de sagesse « Gbona Gla » des Guéré du centre de la Côte d'Ivoire.

Jean-Louis Florentz

---

<sup>1</sup> **Note** : Jean-Louis Florentz, décédé en 2004, n'écrira que le Prélude. La suite de cette introduction est conservée afin de donner la perspective complète de ce cycle interrompu.